

Réfutation par l'archéologie des légendes musulmanes

Les légendes musulmanes concernant l'origine de l'islam, l'écriture du coran, le personnage de Mahomet, sont contredites par les faits réels dévoilés par les recherches scientifiques d'aujourd'hui

Il s'agit ici de permettre aux personnes s'intéressant aux questions concernant l'origine de l'islam, l'écriture du coran, le personnage de Mahomet, de se débarrasser du récit islamique qui, par son monopole, s'était imposé et nous a empoisonnés l'Histoire (et pas que !) durant une dizaine de siècles.

Ce récit islamique (coran et hadiths) participait au djihad, à la conquête et il y participe encore. On assassine toujours au nom d'Allah, le coran à la main et comme référence unique.

Heureusement, le monopole de l'Histoire, écrite par les vainqueurs arabes, a été cassé depuis peu.

Les méthodes scientifiques modernes de l'archéologie, de l'épigraphie, des sciences de l'étude des textes anciens, la mise au jour de preuves matérielles, nous permettent d'écrire le vrai récit de ce qui s'est réellement passé au 7^e siècle et durant les siècles suivants, durant les conquêtes arabes et l'islamisation d'une bonne partie du monde.

Résultat sans appel : l'islam a tort.

Il a modifié et falsifié la réalité, menti dès le début et bâti sa domination sur une présentation fausse des faits. L'archéologie et les sciences de l'Histoire sont en mesure aujourd'hui de contredire le récit islamique. Entre l'époque du Muhammad de La Mecque et la rédaction définitive du coran il y a une telle durée qu'il n'est plus possible aux musulmans de la nier. Environ 80 ans séparent la mort de Muhammad (puisque tel est le surnom de ce personnage dont on ne sait quasiment rien) et les premières mises par écrit des témoignages oraux rapportant son message, puis ce sera durant deux siècles que l'écriture du coran s'établira, sujette à de multiples modifications, falsifications, arrangements de circonstances.

Le coran n'est donc pas l'œuvre de Muhammad mais de chefs de guerre qui lui ont succédé.

L'islam n'est donc pas lié ni de près ni de loin à une origine divine. La loi que l'islam impose à ses victimes et qu'il veut imposer à la France ne peut pas être présentée comme une loi religieuse ayant un quelconque lien avec un dieu.

L'islam, cette organisation politico-militaire badigeonnée de religion empruntée au judaïsme et au christianisme, ne peut plus utiliser son ancienne autorité basée sur le monopole du récit de ses origines divines : elles sont désormais classées comme faux en écritures, mensonges et manipulations et falsifications des faits.

Notre réfutation de l'islam est multiple. Nous dénonçons son incompatibilité avec nos choix de valeurs et de société, ses refus de l'égalité des êtres humains, les appels de ses textes fondateurs à la guerre, à la haine, à l'antisémitisme, à la violence, dont s'inspirent tous les musulmans participant à des assassinats de nos jours comme à l'époque des conquêtes, sa volonté impériale et hégémonique telle que fixée dans ses textes fondateurs lui servant toujours de référence, son intolérance et son refus de la laïcité, sa volonté de vivre à part et son refus d'intégration, et (grâce aux découvertes scientifiques récentes) nous l'accusons de diffuser un récit mensonger de ses origines et des auteurs du coran.

Moins il y aura de mosquées en France, moins le récit mensonger de l'islam sera diffusé, et plus nous aurons de possibilités d'échapper aux dangers et aux malheurs liés à l'avancée de l'islam.



1. Définitions générales préalables

La foi individuelle en un dieu créateur de l'Univers qui expliquerait son origine est une option personnelle et un droit fondamental pour toute personne humaine.

Même si de nombreuses études sociologiques et ethnographiques ont démontré que ce sont les groupes humains, les sociétés, les Hommes qui ont créé leurs dieux, à diverses époques (par exemple le dieu potier créé à Sumer, puis repris dans le récit de la Genèse copié vers - 580 à Babylone et inclut dans le Pentateuque, correspond à une époque (il y a 5000 ans) à laquelle le

métal n'avait pas encore été inventé par l'Homme qui était très fier, en Mésopotamie, de ses artisans potiers et de leur invention si utile. Plus tard, d'autres sociétés imagineront leurs dieux sur l'image de leurs forgerons. Et d'autres sous l'image de forces naturelles qu'ils ne parvenaient pas à s'expliquer : tonnerre et éclairs, vent, astres, soleil et lune, fleuves et océans, etc.) la plus grande partie de l'humanité adhère encore à une foi en un Dieu créateur du monde. ("L'Histoire commence à Sumer". Samuel Noah Kramer. Flammarion. 1994. "Et l'homme créa les dieux". Pascal Boyer. Gallimard. 2001. Et mille autres ouvrages traitant de ce sujet).

Ensuite, les dieux sont différents selon l'idée que chacun s'en fait ou selon la présentation qu'en font les intermédiaires. Cela peut être un dieu tout-puissant (il a quand même créé le monde !) mais colérique, jaloux, indifférent aux malheurs de ses créatures. Ou un dieu qui a pitié et qui a un paradis d'accueil après la mort. Ou un père à qui l'on se confie et que l'on peut même tutoyer. Et à qui on (se) parle, c'est la prière.

L'adhésion à une religion est également une option individuelle, personnelle. Même si certains groupes humains prétendent transmettre la religion des parents par le père ou par la mère en même temps que la vie. Par religion, on entend une pratique forte et contraignante, une morale qui tient lieu de loi et une vision du monde qui structure les conceptions et les comportements. La religion relie les individus ayant la même foi à un même dieu, adhérant à un même dogme (le credo), pratiquant les mêmes rites, constituant une société homogène. Une religion peut exister sur un territoire qui lui appartient, faire nation et être régie par les lois religieuses imposées aux fidèles ; ces lois peuvent être figées pour la durée de vie de telle religion (comme en islam) ou être évolutives et adaptables (comme dans le christianisme) ; une religion peut également être pratiquée dans un autre territoire ou un pays régi par d'autres règles et lois, mais les modalités de l'exercice ou de l'application des lois propres de cette religion doivent faire l'objet d'un accord passé avec le pays d'accueil : dans un même pays, sur un même territoire, des lois contradictoires ne peuvent pas coexister. Il faut choisir. Les fidèles de cette religion aux lois étrangères doivent faire allégeance aux lois civiles du pays d'accueil, qui sont prééminentes sur les lois religieuses étrangères. Sinon il y a la création d'îlots indépendants au sein de la communauté nationale, avec risque de séparatismes menant à la guerre intérieure. De toute façon, les citoyens d'origine du pays menacé par l'installation d'une communauté aux lois différentes ou contraires à ses choix de vie doivent tout faire pour s'opposer à l'installation et à l'expansion d'une telle communauté. C'est leur devoir.

Parmi les **diverses religions**, certaines font appel à la raison et à l'adhésion libre en évitant toute pression physique ou psychologique. Et d'autres sont expansionnistes, utilisant la force, les armes, la coercition.

L'islam est l'exemple-type de la religion expansionniste employant tous les moyens, matériels, physiques et militaires, oppressifs et ne laissant aucune issue ni aucun choix, pour augmenter le nombre de ses membres conquis par la force et soumis. Elle n'est donc pas une religion pouvant vivre dans une autre société sans y créer de tensions et de guerre interne, car ses membres ont pour but d'étendre leur pouvoir sur la totalité de cette société, de lui imposer la loi islamique importée, et de lui soumettre tous les habitants. L'islam est une organisation politique utilisant la religion (avec son volet obéissance aux représentants de dieu) et la foi (avec la puissance psychologique de la croyance en une récompense post mortem) au service d'un projet de domination du monde.

2. La foi et les croyances du musulman

Le musulman croit que le monde a été créé par un dieu désigné par le nom d'Allah. Cette création a eu lieu il y a peut-être 6000 ans avant l'islam, peut-être davantage pour les moins orthodoxes déjà gagnés par le doute ... La théorie de l'évolution des espèces est niée en islam et interdite d'enseignement dans la plupart des pays musulmans. Le monde a été créé tel que nous le voyons aujourd'hui. Les savants musulmans expliquent que les divers fossiles que l'on peut trouver dans la terre sont des épreuves déposées là par Allah pour tromper les mécréants en leur faisant croire en un lointain passé que les vrais croyants savent être une erreur à ne pas admettre. Ils affirment que la complexité infinie de l'œil pour notre vision est une preuve qu'il a été créé tel quel et qu'il ne peut pas être le résultat d'une évolution.

Le musulman croit que ce dieu a choisi un Bédouin de la tribu marchande des Quraychites, du nom de Muhammad (Mahomet), vivant à La Mecque, oasis du Hedjaz, où il serait né vers 570 et mort en 632, pour être son dernier prophète (ou messenger) auprès des Hommes. Et que, durant 23 années, de 610 à 632, l'ange Gabriel a révélé à cet homme la loi à laquelle toute l'humanité doit se référer pour pouvoir vivre selon la volonté de dieu son créateur et son maître et afin d'avoir accès à son paradis après la mort.

Les 114 révélations sont écrites dans le coran, qui est le livre sacré de l'islam et des musulmans. Le coran est l'acte constitutif de l'islam et sa référence absolue. Pour l'islam officiel, le coran provient directement d'Allah, dicté au prophète Mahomet, qui ne savait ni lire ni écrire. « *Le coran descendait de façon séparée, comme une pluie d'étoiles, par un, par deux, par trois par quatre versets ou davantage* » (an-Nikzawī dans Kitab al-waqf). L'établissement de la version officielle du coran (dite Vulgate uthmanienne) est datée, selon la tradition, des années 650. Mais, toujours selon cette tradition, cette écriture s'est faite en peu de temps et sans que rien des paroles de l'ange, donc divines, n'ait été modifié, changé, falsifié. L'islam est basé sur cette fondation : le coran et tout l'islam sont directement reliés à Dieu.

Cette chronologie suivante, précise et stricte, est essentielle aux théologiens musulmans conservateurs pour servir de base à tout l'édifice qu'est l'islam avec ses 4 étages :

1. Le monde est nécessairement le résultat d'une création. Une autre origine n'est pas raisonnablement envisageable. Qui dit création et créatures dit Créateur. Ce créateur est Allah, le dieu unique.
2. Allah a envoyé au cours des siècles divers messagers (prophètes), dont Abraham, Moïse, Jésus, etc. Et le dernier de ses messagers est Muhammad (570 – 632).
3. La révélation du message de dieu aux humains a duré de 610 à 632 et nous est parvenue grâce à l'écriture du coran datant des dernières années de la vie du prophète ou des années suivant immédiatement sa mort en 632.
4. Le coran, sorti brut de la bouche de l'ange parlant au nom d'Allah, est parole divine. Il contient la loi imposée aux humains pour vivre : loi personnelle, sociétale, politique, organisation du monde. Il ne peut donc en aucune façon être modifié, ni adapté à une société en fonction du lieu et de l'époque, il est intangible et pour l'éternité. Il contient le récit officiel de l'histoire de la création de l'islam (création datée non pas de 610, date de la première révélation divine, mais de 622, date de l'exil de Mahomet à Médine) et de ce qui doit être connu de la vie du prophète Mahomet. En complément du récit coranique s'adjoignent les hadiths (faits et dits du prophète, recueillis par ses compagnons et par divers témoins et écrits postérieurement au coran) et diverses biographies encore postérieures aux hadiths.

Depuis les débuts de l'islam, le même récit miraculeux, faisant intervenir Dieu, l'ange, la puissance divine permettant les victoires militaires de son prophète, présentant l'authenticité des

épisodes de la révélation, ne présentant aucune faille dans le déroulé des faits, ce récit est prêché aux foules (et asséné à coup de glaive si besoin). Ce même récit, l'histoire écrite par l'islam, et qu'aucun autre document n'existe pour le contredire, est encore de nos jours, 14 siècles plus tard, présenté comme étant l'unique vérité historique, par les prédicateurs, imams, cheikhs et autres propagandistes de l'islam dans le monde. Internet regorge de sites expliquant aux musulmans leurs croyances et leurs devoirs. Les mosquées sont des lieux de prédilection pour les prédicateurs et propagandistes de l'islam, qui ont élaboré des textes diffusés à grande échelle, destinés à propager l'islam dans les pays en voie de déchristianisation. Rappelons ces deux dépliants, copiés ici in extenso, remis à quiconque s'approche d'un peu trop près d'une mosquée :

<https://resistancerepublicaine.com/2023/06/09/ce-que-les-musulmans-daujourd'hui-disent-du-coran-pour-en-faire-la-promotion-et-propager-lislam/>

<https://resistancerepublicaine.com/2023/06/05/ce-que-les-musulmans-daujourd'hui-disent-de-mahomet-muhammad-comment-ils-le-presentent/>

Conséquence : **si** un quelconque élément de cette construction artificielle qu'est l'islam, cette religion directement reliée à Dieu, au créateur du monde, ce Dieu qui a envoyé une théorie de prophètes au cours de l'histoire humaine, venait à être réfuté par l'archéologie, par un document historique, par une preuve tardive contraire au récit coranique ou islamique, **c'est tout l'édifice qui se lézarde et menace ruine**. Supposons par exemple que le coran n'ait pas été écrit "au cul du camion" ou du chameau, au moment où Mahomet venait de finir de le dicter, mais un siècle plus tard, par des gens qui ignoraient tout de ce Mahomet à qui ils faisaient dire ce qu'on leur dictait dans un but politique, et qui vivaient non plus dans une oasis du désert mais dans une ville nouvellement conquise par l'armée arabe, et que donc la fameuse loi du Créateur ne serait que celle, bien plus tardive, du chef de guerre vainqueur au moment de l'écriture de ce récit ... Non ! Ce n'est pas possible !

Et pourtant !

BOUM !

////////////////////////////////////

(L'essentiel des pages qui suivent provient de l'énorme travail fait par 22 contributeurs et présenté par Mohammad Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye dans leur "Histoire du coran. Contexte, origine, rédaction ». Cerf. 2023. Ils citent un nombre considérable d'auteurs, de toutes nationalités, dont je ne recopierai pas les noms, parfois compliqués, pour ne pas rendre trop difficile la lecture de cet article. Je me contenterai de mettre entre guillemets et en italique les passages les plus significatifs que je recopierai).

////////////////////////////////////

1. L'histoire est confrontée depuis quelques dizaines d'années seulement au récit coranique. Elle le contredit sur nombre de points

Jusqu'à récemment, le récit musulman (la « tradition ») était le seul à s'imposer. Pire, « les travaux universitaires traitaient de l'islam avec les mots des musulmans, comme « la Révélation », ou « le Prophète », et se gardaient bien d'attribuer un auteur au Coran. » L'islam dictait sa loi à tous, imposait son récit de l'Histoire.

Or « les traditions (le coran) ont été rassemblées et mises par écrit longtemps après les événements, en dehors de l'Arabie, par des savants qui n'avaient aucune familiarité avec ce pays ; leur transmission aurait été principalement orale et donc soumise aux aléas de la mémoire ; avec des différences et même des contradictions entre elles. Il n'est guère douteux que, pour renforcer la légitimité d'un parti ou pour servir les intérêts particuliers, dans un contexte de discordes religieuses et politiques aiguës, beaucoup ont manipulé les traditions défavorables ou en ont inventé de nouvelles. Concernant les traditions qui rapportent les faits et les gestes de Muhammad (appelées hadîths) les savants de l'islam s'accordaient dès l'origine pour en écarter comme suspecte la grande majorité. Quant aux généalogies, il valait mieux s'en méfier parce que les généalogistes avaient la réputation d'être aisément corruptibles comme le rappelait le dicton « Les généalogistes sont des menteurs ». »

Les **archéologues** (l'archéologie est une science très récente, elle ne date véritablement que du 19^e siècle) ont pu travailler tout à loisir partout (en Egypte, en Grèce, à Rome, ...) sauf dans plusieurs pays musulmans, notamment ceux du Hedjaz ! Encore aujourd'hui, les fouilles sont interdites en Arabie centrale et notamment à La Mecque, ce qui « nous prive de documents archéologiques et

épigraphiques qui, à défaut d'autres textes, permettraient de connaître un peu la foi et les mœurs des Arabes d'autrefois, païens, juifs, chrétiens ou sabéens, et la répartition de leurs croyances selon les régions. ». L'accès aux villes de La Mecque et Médine sont toujours interdites aux non-musulmans.

Par ailleurs, les méthodes et techniques d'étude des textes anciens ont depuis près de deux siècles été développées et ont permis de trouver les diverses origines de l'écriture des textes bibliques, ou des textes des philosophes de l'Antiquité, ou de comprendre la chronologie des écritures des quatre Evangiles, mais ces techniques étaient restées inemployées pour ce qui concerne les textes fondateurs de l'islam. Ce retard concernant les recherches des origines de l'islam a été rattrapé depuis peu et les mêmes méthodes employées pour tous les textes anciens ont permis de découvrir quand et comment fut écrit le coran. Et ça ne correspond pas exactement avec le récit merveilleux présenté depuis dix siècles aux fidèles et aux curieux.

Nous n'en sommes qu'au début des applications des sciences profanes aux textes islamiques et aux artefacts (éléments d'archéologie) et il arrive que des aventuriers ou voyageurs découvrent dans le désert d'Arabie quelque pierre sculptée portant des marques devant lesquelles ils se prennent en selfie. Lorsqu'un archéologue chanceux est mis en relation avec cette photo et qu'il peut l'utiliser dans son étude, il peut arriver à la dater. Lorsque ces marques, signes, lettres, figures, correspondent à une période préislamique ou correspondent aux 7^e et 8^e siècles, donc aux deux premiers siècles de l'islam, elles sont exploitées pour contribuer à écrire l'histoire de cette période. Quel peuple était là, quel était le but de ce message écrit, dans quelle langue, suite à quel événement, à qui était-il destiné, etc. Puis ce document est confronté aux documents de cette même époque, comme les écrits fondateurs de l'islam. Un récit raconté dans le coran, comme celui d'une bataille, peut ainsi être confirmé comme authentique et daté précisément grâce aux méthodes scientifiques de datation du matériel trouvé. Ou il peut être infirmé si le récit ne correspond pas à la preuve trouvée et datée.

Les archéologues ont pu dater de 692 la mosaïque de la coupole de la mosquée du Dôme du Rocher à Jérusalem et de 705 l'ouverture et l'inauguration de cette mosquée. Prétendre que Mahomet s'y est rendu, même en rêve, durant l'époque de ses prédications à La Mecque, entre 610 et 622, ne peut plus être crédible aujourd'hui. Le récit musulman doit désormais compter avec les résultats des fouilles archéologiques.

Le coran des pierres

Dans le désert de sable (erg) d'Arabie, le moindre caillou a toujours eu grande importance pour les voyageurs des siècles passés. Ils en ont fait souvent des dieux temporaires, le temps d'en trouver un nouveau plus remarquable. Ce fut le destin du morceau de météorite appelé aujourd'hui "la pierre noire", par exemple, qui servit d'idole à un peuple nomade préislamique et qui continue à faire l'objet de la dévotion des musulmans du monde entier se rendant au pèlerinage de la Ka'aba à La Mecque.

« Si quelqu'un, au cours d'un voyage, faisait halte quelque part, il ramassait quatre pierres et en choisissait la plus belle pour en faire son dieu ; les trois autres servaient de trépied à sa marmite. A son départ, il abandonnait la pierre et il agissait de même lors d'une autre halte. »

Sur nombre de cailloux de taille importante, comme de rochers, les voyageurs de l'Antiquité et du Moyen-âge aimaient graver des signes et des textes. Ce culte des pierres s'appelle "litholâtrie" et ces pierres cultuelles portent le nom de "bétyles". Elles sont très nombreuses sur le territoire des anciens Arabes.

Voici quelques-unes de ces idoles répertoriées par les archéologues : en Arabie du Nord : le dieu Wadd ; en Arabie centrale : le dieu al-Fals (une saillie rouge de forme humaine) ; en Arabie occidentale : le dieu Suwa, la déesse Manat (entre Médine et La Mecque) ; à La Mecque, à la Ka'ba : le dieu Sa'd (un long rocher), le dieu Hubal, le dieu Isaf et la déesse Na'ila (qui seraient des humains métamorphosés en rochers) ; au Nord-est de La Mecque, à Suqam, la déesse al-Uzza ; à al-Ta'if : la déesse Allat (un bloc de pierre carré) ; à Tabala : le dieu dhu I-Khalasa (un silex blanc sculpté) ; au Yémen : le dieu Ya'uq ; à Himyar, région mythique, le dieu Nasr ; et un autre dieu non nommé.

Des milliers d'inscriptions lithiques, de sculptures rupestres, de gravures de signes, parfois de textes, ont ainsi été trouvées ou ont été signalées, et participent à écrire un autre récit que celui du coran et des hadiths, une autre Histoire que celle que l'islam avait fini par imposer tout à son avantage.

"Si la parole du coran s'est faite en calligraphie arabe, si elle s'est faite voix par la psalmodie de ses versets, elle s'est faite aussi pierre dans les steppes et les déserts de l'Arabie."

“L'épigraphie arabe lapidaire est une science auxiliaire de l'Histoire qui s'attache à étudier la civilisation arabo-musulmane au travers de textes gravés, incisés, ou peints à l'encre sur des supports tels que des rochers, des parois ou des murs de monuments d'époque arabe ou antique.” Ces documents, tous des originaux, n'ont pas été modifiés ni falsifiés ni censurés. *“Ils sont une source d'information précieuse sur l'histoire administrative, politique et militaire des villes et des provinces, sur l'origine et le développement des dynasties arabes ou étrangères qui régnèrent en terre d'islam ; enfin, les textes épigraphiques funéraires et les graffiti fournissent de précieuses données sur l'histoire des individus et de la société au sein de laquelle ils évoluèrent, mais aussi, plus intimement, sur leur foi et la manière dont ils l'exprimaient, sur les relations qu'ils entretenaient avec le divin et avec les Ecritures saintes.”*

“En terme de répartition géographique, c'est au Proche-Orient et sur la péninsule Arabique que l'on a découvert le plus de graffiti arabes de l'époque ancienne.” On en compte par milliers depuis Palmyre en Syrie jusqu'à Aqaba au sud de la Jordanie ; puis du nord au sud de l'actuelle Arabie saoudite, jusqu'au Hedjaz (région de La Mecque et Médine) et jusqu'au Yémen. *“Il convient cependant de noter que seul un nombre limité de graffiti a été recensé par les chercheurs (archéologues) arabes et occidentaux et que de vastes zones géographiques n'ont pas encore été prospectées d'une manière approfondie. Hors d'Arabie, des pays entiers comme la Libye, l'Egypte (en dehors du Sinaï) et l'Irak n'ont pas encore fait l'objet de programmes concertés visant à rassembler méthodiquement ces textes singuliers.”*

“Les graffiti arabes n'ont pas fait l'objet d'études spécifiques avant les années 1940... Les premiers travaux prenant en considération les graffiti arabes comme des textes à part entière remontent aux années 1960... En 1993, le chercheur israélien Yehuda Nevo procéda à une analyse approfondie des graffiti du Néguev qui fut à la base d'une théorie controversée sur la fondation de l'islam.

Quant aux travaux sur l'Arabie Saoudite, pays où abondent les graffiti, ils débutèrent dans les années 1970, mais restèrent longtemps assez confinés dans des revues à diffusion restreinte, tardant à être connus du monde savant.

Depuis les années 2000, une volonté d'ouverture scientifique (des dirigeants politiques et religieux d'Arabie Saoudite) a permis à des équipes étrangères de prospecter sur le territoire saoudien et à de nombreux textes anciens inédits d'être ainsi mis au jour.”

“Les publications d’articles ou de monographies spécialisées étant peu nombreuses, les prospections de terrain étant longues et coûteuses, les spécialistes (archéologues) composent aussi avec leur siècle : à l’heure de l’Internet et des réseaux sociaux, il est maintenant possible de faire de la “prospection” (ou plutôt de la veille) depuis son ordinateur. En effet, beaucoup d’amateurs (saoudiens essentiellement) de randonnées ou de raids automobiles dans des zones désertiques, sensibilisés aux questions en rapport avec le patrimoine archéologique de leur pays, arpentent les pistes de l’Arabie, photographient et commentent les inscriptions qu’ils débusquent, puis les mettent en partage sur Internet. Il s’agit d’un canal d’information nouveau donnant accès à de nouveaux graffiti, notamment coraniques.”

Autour de l’an **2000**, au début de ce travail d’archéologie du coran des pierres par les graffiti, environ **90** textes avaient été recensés. Dix ans après, vers **2011**, on comptait **110** citations. Plus de 60% des citations proviennent de la fin de la période mecquoise ; il n’y a pratiquement aucune citation des versets des débuts de la prédication de Muhammad, du début de la période mecquoise. *“Il est intéressant de constater que, selon la tradition islamique, fut le premier révélé au prophète, le verset 1 de la sourate 96, qui commence par “Récite au nom de ton Seigneur qui a créé” (et qui a donné son nom au coran) n’a pas encore été découvert sur un rocher.”*

Cependant, *« l’on ne connaît pas de vestiges archéologiques datant assurément du vivant de Muhammad. On a même observé que, dans l’ensemble de la péninsule Arabique, on n’avait guère de traces d’occupation humaine pendant les deux siècles précédant l’islam ».*

C’est alors, prenant la suite de l’archéologue, le **grammairien**, le **lexicographe** et le **spécialiste de l’étude des textes anciens**, qui cherchent pourquoi le récit coranique présente un anachronisme ou un arrangement avec la réalité. Grâce à de *« nouvelles découvertes textuelles, codicologiques (traitant de la science du livre), papyrologiques ou épigraphiques »*, *« ces recherches semblent avoir définitivement établi quelques repères méthodologiques, épistémologiques et historiques dans ces études »* des sources musulmanes et non-musulmanes contemporaines du Muhammad du coran.

Ce sont ces **linguistes**, **étymologistes**, **philologues** et autres spécialistes des mots et des tournures des expressions écrites, qui ont réussi à démêler dans le coran les versets les plus anciens (les plus courts, placés à la fin du coran) et les derniers écrits (ayant tendance aux sermons, et placés en tête du coran) : sur les 114 sourates (ou sortes de chapitres), 86 datent de la période mecquoise

(entre 610 et 622) et 28 de la période médinoise (entre 622 et 630 + de 630 à 632 à La Mecque). Ce tri des versets entre les deux périodes de la vie de Mahomet ne faisait pas partie de la tradition musulmane et son résultat n'était donc pas connu ni enseigné jusqu'à ces dernières années. Il a permis d'établir une chronologie, de relier certains versets à tel ou tel événement et de chercher pourquoi des versets contredisent d'autres, comme si Dieu pouvait se contredire sur un même sujet !

Il n'y a guère de sources manuscrites datant de l'époque de la création de l'islam : la plupart des sources manuscrites issues de la tradition savante arabo-musulmane « *ont été mises par écrit à une date relativement tardive, deux siècles au moins après les événements, et dans des lieux extérieurs à l'Arabie.* » De plus, « *leur défaut principal est qu'elles ont été triées, recomposées, remaniées et même manipulées, falsifiées, soit dans un sens apologétique, soit pour servir des intérêts particuliers, pendant les deux siècles qui ont précédé leur mise par écrit.* »

La **numismatique**, l'étude des pièces de monnaie, présente également un grand intérêt pour l'historien. Si le Mahomet du coran était aussi célèbre et puissant que le récit coranique le décrit, son effigie a dû très tôt, dès avant même sa mort en 632, ou très rapidement, figurer sur les pièces de monnaie de son groupe. Mais les numismates sont toujours à la recherche de telles preuves datant du 7^e siècle. Les seules pièces de monnaie évoquant le prophète sont bien tardives... Voir l'article éclairant de Jean-Paul Saint-Marc ; <https://resistancerepublicaine.com/2023/04/27/le-mythe-de-mahomet-prophete-la-preuve-par-la-numismatique/>

« *On a remarqué que le nom de Muhammad n'apparaissait pas dans les documents islamiques les plus anciens (inscriptions monumentales et rupestres, papyrus et monnaies) et que ses premières attestations remontaient à l'année 66 de l'Hégire (en 687), soit 55 ans après sa mort. Les premières mentions de Muhammad se trouvent sur des monnaies datées de 685-686 : il s'agit de monnaies de type arabo-sassanide frappées à Bishâpû par Abd al Malik, sur lesquelles on lit la légende « bi-sm Allah Muhammad rasûl Allah (Au nom d'Allah, Muhammad est l'envoyé d'Allah) ». Pour les inscriptions, les plus anciennes mentions de Muhammad se trouvent sur une dalle funéraire d'Egypte, datée de 690-691, puis dans la mosaïque du dôme de la mosquée du Rocher à Jérusalem, datée de 691-692.* » (d'autres sources archéologiques indiquent que l'inauguration de cette mosquée a été faite en 705).

C'est ainsi, grâce à la conjonction, la confrontation et l'ensemble de ces découvertes récentes, que les historiens ont pu écrire depuis peu l'histoire de la région dont le Hedjaz faisait partie. C'était le royaume du Himyar, qui eut son apogée au premier siècle de notre ère, donc 6 siècles avant l'islam, et dont les capitales furent Zafar et Sanaa. Après 390, ce royaume fut administré par des rois convertis au judaïsme et, par intermittence, au christianisme. Par exemple, le roi Abraha était chrétien et régna jusqu'à une dizaine d'années avant la naissance de Mahomet. Le concept de monothéisme était donc présent à La Mecque bien avant la création de l'islam, et les textes hébreux et chrétiens largement connus des Bédouins. Ce qui explique pourquoi le coran fait constamment référence aux écrits juifs et chrétiens et aux "gens du Livre". Et cette découverte historique contredit l'apologétique (la propagande si l'on veut parler plus crûment) musulmane prétendant que Mahomet et le coran ont créé le monothéisme en terre d'islam. Les archéologues ont recensé actuellement (en 2023) six inscriptions mentionnant Abraha ; en 1950 on n'en connaissait qu'une seule, et quatre en 2000.

« Le fait que La Mecque et Médine appartenaient probablement à un empire juif, puis chrétien, qui favorisait et facilitait les circulations et les échanges, n'est pas sans conséquence quand on étudie la diffusion des religions monothéistes, les orientations dogmatiques ou les emprunts lexicaux. » Pour le dire autrement, ce n'est pas Allah qui, en dictant le coran, a apporté les modifications en Arabie, tel que les musulmans en présentent le récit, mais ce sont les civilisations juives et chrétiennes qui ont permis aux Arabes de construire à leur tour une puissance capable de s'imposer.

Nous avons donc, maintenant, un arsenal archéologique, linguistique, historique, suffisamment conséquent pour contredire le récit traditionnel musulman que les prédicateurs et propagandistes de l'islam utilisent encore de nos jours pour présenter comme divines les origines de l'islam, comme miraculeux le contexte et la période de la rédaction du coran, et comme faisant partie des célèbres prophètes bibliques, Jésus inclus, le personnage appelé Muhammad.

Nous en savons donc suffisamment aujourd'hui pour dynamiter l'islam, ses légendes, son histoire, ses mensonges, et confondre ses propagandistes pour faux en écritures.

Faisons **l'inventaire de cet arsenal.**

Déjà, vers 1850, fut soulignée la « présence massive de données juives bibliques et postbibliques (chrétiennes) dans le coran et le hadith » et contredite l'affirmation musulmane que le monothéisme était un apport de l'islam.

A la fin du 19^e siècle fut trouvée une importante inscription au Yémen, citant le royaume d'Himyar du roi chrétien Abraha, permettant aux historiens de noter les liens entre l'islam des origines et le christianisme.

Un siècle plus tard, fut démontrée « l'intervention massive de juristes musulmans postérieurs (= tardifs) dans la construction d'une nouvelle mémoire collective des temps originels de l'islam. »

Autrement dit, le coran originel fut remanié, retouché, et l'histoire qu'il raconte réécrite par des juristes (trahis par leurs mots professionnels) donc dans un but de construction d'une société politique. Ce qui n'a rien à voir avec le projet initial d'une religion et d'un culte.

Or, en se reportant au dépliant écrit par les actuels prédicateurs et propagandistes de l'islam dans le but de convertir nos contemporains à l'islam, on lit que, contrairement à la Bible et aux textes chrétiens qui ont été réécrits par les juifs et les chrétiens devenus traîtres à leurs religions, le coran n'a jamais été modifié et qu'il retranscrit fidèlement la parole originelle d'Allah telle que délivrée à Mahomet et écrite vers 632. <https://resistancerepublicaine.com/2023/06/09/ce-que-les-musulmans-daujourd'hui-disent-du-coran-pour-en-faire-la-promotion-et-propager-lislam/>

Vers 1900, des critiques littéraires mettent sérieusement en doute « *la contemporanéité du coran, en tout ou en partie, avec le Muhammad historique* ». Ce qui signifie qu'entre le personnage de Mahomet tel que présenté dans le coran et l'écriture du texte (qui contient des anachronismes et des descriptions impossibles à imaginer à La Mecque ou à Médine à l'époque attribuée à Mahomet) il y a une période si longue qu'il faut admettre plusieurs époques d'écriture. Sont soulignées « des altérations et des interpolations introduites dans le corpus coranique par des

savants musulmans en connivence avec les cercles du pouvoir afin de donner à Muhammad un statut saint qu'il n'avait nullement à l'origine. »

Il y a pire, dès l'origine de l'islam, durant les trois premiers siècles après l'hégire (donc durant les 7, 8 et 9 è siècles) les chi'ites (les partisans d'Ali, qui fut assassiné par des sunnites en 661, lui qui devait succéder à Mahomet dont il était le neveu et le gendre) avaient déjà dénoncé « **la falsification du coran par une coalition formée des cercles du pouvoir califal et des autorités théologico-juridiques** ». Un ouvrage intitulé « la Révélation et sa falsification » fut édité en 2009 en exploitant les sources chi'ites qui dénoncent cette falsification que le sunnisme cache et dément avec force en affirmant le contraire. Heureusement, les textes chi'ites existent.

Là encore, ces preuves scientifiques que des « savants » musulmans (reconnus par les termes qu'ils ont employés en écrivant le coran) et des chefs militaires ayant pris le pouvoir (reconnus dans le texte par les ordres, injonctions et méthodes mentionnés) contredisent les affirmations du dépliant présentant le coran comme vierge de toute modification après être sorti de la bouche de Dieu parlant par l'ange Gabriel.

En 1915, un exégète soutient « la thèse de l'influence profonde sur le coran de la langue syriaque et des courants chrétiens dont l'araméen/syriaque est la langue liturgique ».

Un autre chercheur, vers 2000, soutint la thèse que le message coranique s'apparentait à « un corpus d'hymnes chrétiennes syriaques arabisées et islamisées après Muhammad ».

Plusieurs auteurs vivants, donc tout récemment, ont établi « la distinction entre le mouvement religieux de Muhammad (610-622, date de l'Hégire) et la constitution de l'islam en tant que religion institutionnelle, notamment grâce au rôle majeur de Abd al-Malik (685-705), le cinquième calife omeyyade, dans la naissance de l'islam en tant que religion officielle de l'empire, voire dans l'élaboration du coran. » Cette distinction est importante : avant la **religion impériale** que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'islam, inchangée depuis sa création datant de l'époque des conquêtes arabes et de la naissance de l'empire islamique, une autre forme d'essai de religion a été tentée à La Mecque entre 610 et 622. Les deux ont peu en commun, l'essai pratiqué par Muhammad à La Mecque n'étant pas politique ni militaire. Et la religion impériale qui a suivi après 622, l'islam d'aujourd'hui, qui a décidé que son commencement datait de l'hégire (donc de 622), renie ainsi la période précédente (de 610 à 622) qui, d'après les théologiens de l'islam, fait partie de la période d'obscurantisme et d'ignorance de l'humanité. **En décidant de faire commencer l'islam officiel en 622, soit douze ans après la première révélation**

reçue par Muhammad, une rupture a été voulue par les chefs militaro-politiques de l'islam entre la période primitive 610-622 et l'islam des conquêtes. Pourquoi cette rupture et ce déni ? Auraient-ils ainsi renié la parole d'Allah dispensée entre 610 et 622 mais incluse en étant mélangée de façon inextricable (pensaient-ils) aux autres sourates dans le coran ? L'esprit de l'islam de 610 à 622 ne ferait-il donc pas partie de l'islam ? Le Mahomet de 610 à 622 aurait-il donc été exclu de l'islam impérial ?

Ne rencontrant pas de récit concurrent jusqu'au 19^e siècle, le récit islamique des 8 et 9^e siècles était péremptoire en affirmant que l'Arabie était une "jâhiliya", c'est-à-dire un lieu d'ignorance, de sauvagerie, d'obscurantisme, avant l'arrivée de l'islam. Les traditions arabomusulmanes « *insistent sur la misère, l'anarchie et l'arriération dans tous les domaines, notamment culturel et religieux* » de l'Arabie avant le commencement de l'islam. « *La tradition islamique savante se plaît à opposer l'Arabie d'avant Muhammad à celle qui a adhéré aux enseignements prophétiques. La première est misérable, ignorante, isolée, anarchique et païenne, tandis que la seconde accède à la puissance (après avoir écrasé militairement l'Empire sassanide et s'être emparé des provinces levantines et africaines de l'empire Byzantin), à la richesse et au savoir. C'est l'illustration manifeste de la faveur que Dieu accorde à ceux qui se soumettent à sa loi.* » Puis cette formidable idée utilisée pour la propagande musulmane a été développée au cours des siècles jusqu'à nourrir les prédicateurs actuels de l'islam (voir les dépliants cités plus haut), ainsi que les woke et les décolonialistes d'aujourd'hui, qui diffusent le message que la civilisation occidentale, européenne surtout, n'a pu naître et croître que grâce aux Arabes islamisés, passeurs des connaissances de l'Antiquité.

N'étant pas à une contradiction et à un mensonge près, ils affirment en plus que ces connaissances de l'Antiquité provenaient de toute façon des Noirs, même avant l'islam.

Le but étant d'islamiser tous les pays : « L'islam est la solution » selon le slogan largement utilisé.

Or l'archéologie et l'histoire nous permettent aujourd'hui d'écrire un autre récit, celui-ci étayé par des preuves : les Bédouins du royaume de Himyar (donc les Arabes) vivaient depuis plus de 6 siècles dans une civilisation monothéiste, ils connaissaient les textes juifs et chrétiens et s'en inspiraient pour leur sagesse de vie, ils connaissaient également ce qu'était un Etat et une civilisation (ne serait-ce que la civilisation byzantine voisine et très développée au 7^e siècle) et

n'étaient pas les sauvages et les arriérés que la tradition arabo-islamique prétend pour légitimer l'imposition de l'islam.

« Les inscriptions et l'archéologie offrent une vision radicalement différente de l'Arabie préislamique telle que présentée par les textes de la tradition musulmane. En réalité, cette Arabie avait des royaumes puissants, des sociétés urbaines, des réseaux commerciaux efficaces, un usage généralisé de l'écriture dans la sphère publique et privée, une architecture de qualité, des techniques élaborées pour contrôler les eaux de ruissellement, etc. Les antiques pratiques rituelles polythéistes ont été abandonnées dès le 4^e siècle et un souverain de Himyar s'est converti au judaïsme vers 380 et un autre au christianisme vers 550. »

« Tous les documents récemment découverts suggèrent que l'usage de l'écriture arabe (qui dérive d'une variété de l'alphabet araméen) est étroitement liée à la propagande chrétienne, sans que l'on puisse établir si l'alphabet arabe a été créé pour la propagande chrétienne ou si la mission chrétienne s'est servie d'un instrument qui existait déjà (au 5^e siècle) mais n'avait encore qu'une diffusion restreinte. »

Le récit islamique transmet donc des mensonges. L'islam ment, les preuves archéologiques et historiques s'accroissent désormais.

Que savons-nous de Mahomet ?

« Bien que de très nombreux éléments sur la vie de Muhammad nous aient été transmis par la tradition musulmane, nous n'avons en réalité que très peu de connaissances certaines sur le personnage historique lui-même. En effet, la plus grande partie des renseignements à son sujet provient de sources qui furent composées bien après les événements qu'elles relatent.

Il n'existe qu'une poignée de sources islamiques datant d'une période ancienne qui nous transmette quelque chose sur la vie de Muhammad. Le fait qu'il n'y ait pas la moindre description de sa vie datant du premier siècle de l'islam est particulièrement troublant. Les traditions du coran ne transmettent pratiquement aucune information sur la vie de Muhammad et les circonstances de sa mission prophétique. »

Les biographies de Mahomet sont tardives et se réfèrent à des traditions forgées dans l'islam des premiers temps et dans l'islam médiéval, elles sont "suspectes et artificielles", fruits de falsifications et d'inventions. « *La transmission du savoir demeura quasiment exclusivement orale pendant plus d'un siècle après la mort de Muhammad.* » « *Les traditions biographiques et autres hadiths ne sont donc pas des sources d'informations fiables sur les débuts de l'islam* » mais sont plutôt « *considérées comme suspectes.* »

« *Ces traditions ne prirent forme que durant le second siècle de l'islam, soit environ cent ans après la mort de Muhammad. En outre, même les traditions les plus anciennes étaient de nature bien plus légendaire qu'historique, décrivant Muhammad et les débuts de l'islam d'une manière qui se conformait aux croyances, aux pratiques et aux préoccupations de la communauté musulmane du milieu du 8^e siècle.* »

« *La première sira ou « vie » du prophète de l'islam ne fut compilée qu'au milieu du 8^e siècle par Ibn Ishaq (mort en 767), soit quelque cent vingt ans après la mort de Muhammad.* »

« *En ne se fondant que sur le coran*, on pourrait probablement déduire que le protagoniste du coran est Muhammad (où son nom n'apparaît que quatre fois) ; qu'il a vécu en Arabie occidentale et qu'il en voulait amèrement à ses contemporains qui récusait ses prétentions à la prophétie. Mais on ne pourrait pas dire que le sanctuaire se trouvait à La Mecque, ni que Muhammad lui-même venait de là, et on ne pourrait que supposer qu'il s'était établi à Yathrib (Médine) » Voilà qui est bien peu !

« *L'histoire ancienne de l'islam et de son fondateur ne provient que du récit mythologique des origines, composé par les savants musulmans de Médine et leurs successeurs au milieu du 8^e siècle.* »

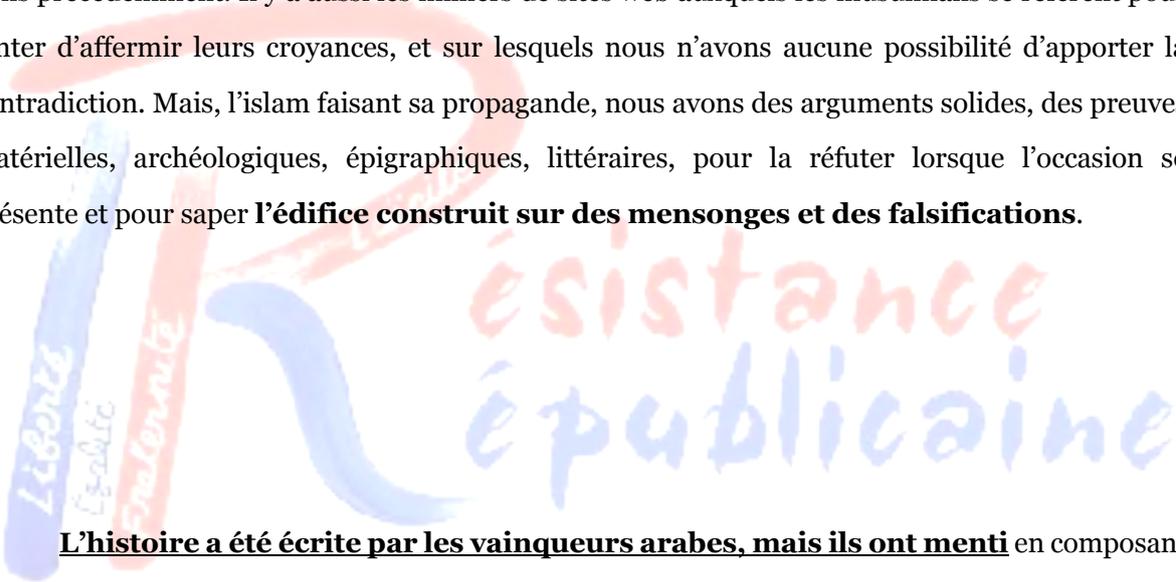
« *La tradition chi'ite ancienne rejette fermement le récit traditionnel de la collecte uthmanienne du coran. Elle contient des récits sur la falsification du texte coranique qui se déroula durant des décennies suivant la mort de Muhammad, récits qui constituent une raison de plus de douter de la version traditionnelle (et actuelle du coran).* »

Les passeurs de la tradition orale concernant le message de Muhammad entre 610 et 632 ont vu leurs témoignages être fixé par écrit environ 80 ans après la mort du personnage, ces débuts de la rédaction du coran ont été effectués par des scribes savants mais qui n'avaient plus aucun lien avec les événements des origines. Ils rédigèrent le texte, le modifiant et l'adaptant, pendant environ

deux siècles. Ils avaient même oublié le nom du personnage à qui ils donnèrent le surnom de Muhammad (“Digne de louanges”) ou “le prophète”. De toute façon, ils ne le nommèrent que quatre fois dans tout le coran !

« Ainsi, est-il maintenant largement admis que quasiment rien de ce qui est rapporté par les sources musulmanes anciennes ne peut être considéré comme authentique. »

Toutes ces critiques concernant les origines de l’islam, la période de la rédaction du coran et la vie de Mahomet, basées sur les acquis scientifiques actuels et émanant de milliers de chercheurs, sont à opposer aux affirmations que les prédicateurs et propagandistes de l’islam diffusent dans le but de convertir nos contemporains. Vous pouvez vous reporter aux dépliants diffusés par les prédicateurs de l’islam, que nous avons recopiés sur le site et dont nous vous avons indiqué les liens précédemment. Il y a aussi les milliers de sites web auxquels les musulmans se réfèrent pour tenter d’affermir leurs croyances, et sur lesquels nous n’avons aucune possibilité d’apporter la contradiction. Mais, l’islam faisant sa propagande, nous avons des arguments solides, des preuves matérielles, archéologiques, épigraphiques, littéraires, pour la réfuter lorsque l’occasion se présente et pour saper **l’édifice construit sur des mensonges et des falsifications.**



L’histoire a été écrite par les vainqueurs arabes, mais ils ont menti en composant a posteriori un récit destiné « à légitimer le pouvoir musulman confronté à ses propres divisions et à la splendeur des empires passés, surtout Byzance et la Perse sassanide. » Et surtout en créant un islam cachant l’armée arabe sous le label de religion.

La construction narrative réalisée par les rédacteurs musulmans (qu’on ne peut pas appeler “historiens” !) des 9 et 10 è siècles a consisté à enrober le récit des conquêtes militaires allant des Pyrénées à l’Indus dans une littérature répondant à des impératifs administratifs et politiques comme le taux d’imposition des vaincus, la politique fiscale des non-musulmans, le statut des lieux de culte, la suprématie des Arabes et des musulmans sur les autres.

De 632 à 732, un siècle de conquêtes arabes. Mais... soi-disant pour obéir à un dieu, Allah !

Dès la mort de Muhammad, supposée en 632, les premières violences autour de sa succession se déchaînent et l'expansion islamique commence.

De 632 à 634, conquêtes autour de Médine dans la péninsule arabique, notamment au détriment de tribus juives. En 634, victoire des Arabes en Palestine contre les Byzantins.

En 636, nouvelle victoire des Arabes sur les Byzantins sur le fleuve Yarmük, puis conquête arabe de Damas et occupation de la majeure partie de la Syrie et de la Palestine.

En 637, les Arabes prennent Jérusalem. En Irak, ils conquièrent Ctésiphon, la capitale des Perses sassanides.

De 639 à 641 ils font la conquête de toute la Mésopotamie.

En 642 il prennent Dvin, la capitale de l'Arménie et chassent les Byzantins d'Alexandrie en Egypte.

En 647 ils entrent en Cappadoce et en Phrygie, en Asie mineure. Mais ils attaquent en même temps Carthage (en Tunisie actuelle) où ils sont déjà parvenus.

Ils débarquent à Chypre en 649.

La Perse orientale est conquise en 651.

L'Egypte est conquise en 658.

Le Khorasan, grande province iranienne, est conquise par les Arabes entre 663 et 671.

La Sicile est menacée par les Arabes en 704.

Les Berbères des territoires qui deviendront l'Algérie et le Maroc cèdent et sont islamisés en entrant dans l'armée islamique. Ils passent le détroit de Gibraltar en 711 et prennent pied en Espagne (Cordoue et Tolède).

A la même période ils conquièrent Sind en Inde.

Entre 712 et 714 l'Asie centrale est conquise par l'islam.

De 720 à 760 les Arabes, ayant passé les Pyrénées, créent un Wâli (dépendant du califat d'al-Andalus, lui-même sous l'autorité du calife de Damas) en Septimanie (la dernière province du royaume wisigoth) avec la prise de Narbonne (qui devient Arbunah), Béziers (Bazyih), Agde (Ajdah), Lodève, Nîmes (Nimah) et Carcassonne (Qarqachounah). Ce Wâli devient une province

islamique à part entière, menaçant la vallée du Rhône et l'Aquitaine. Ils sont arrêtés à Poitiers en 732 par Charles Martel. Son fils Pépin le Bref les chasse de Narbonne en 760 et son fils, Charlemagne leur fait repasser les Pyrénées vers 810.

Ainsi, très précisément **un siècle** sépare la mort de Muhammad (632) de l'arrivée des armées islamiques à Poitiers (732) pendant que d'autres conquérants de la même armée conquièrent l'Asie centrale, d'autres bataillent en Inde et d'autres encore sous les remparts de Byzance/Constantinople. **Et on ose parler de "religion" pour désigner l'islam !**

Ce premier siècle de l'islam, au cours duquel les musulmans tuaient au nom de Dieu, se révélera être le premier des 14 qui nous séparent de cette funeste époque. Nous sommes confrontés aux mêmes conquérants, aux mêmes méthodes de conquêtes : l'assassinat au nom d'Allah, et à la même armée-religion.

Il s'agit là du plus gros mensonge possible : faire passer une armée de conquête pour une religion ! Et, plus tard, cyniques, ils ajouteront "...de paix et d'amour" ! Les peuples vaincus et ceux qui sont menacés comprendront alors de quoi il s'agit : la paix ne pourra exister sur la terre que lorsque tous les peuples auront été confrontés à l'islam et vaincus par les armes (*anwa*, la force) ou par capitulation (*sulh*) et islamisés ou fortement taxés et traités en inférieurs.

- **Le récit musulman** exonère l'armée arabe de toute responsabilité dans les actes violents commis pour conquérir un nouveau territoire : « Quand un musulman tue un infidèle, en vérité c'est Allah qui le tue » ainsi que tient à le préciser le coran.

Dans le récit musulman, les victoires militaires reçoivent le nom de "fath", qui ne signifie pas seulement "conquête" mais surtout « l'idée de territoires livrés aux fidèles par la grâce de Dieu ». Il s'agit d'un don d'Allah à ses fidèles. Les généraux arabes ou turcs vainqueurs reçoivent le nom de "Fathi" : vainqueurs sur les chrétiens. Toute l'Histoire est ainsi ramenée à une action religieuse qui échappe aux Hommes car elle est action divine. Dans l'imaginaire musulman, l'attaque du 7 octobre 2023 du Hamas contre Israël est vécue comme une "fath", un acte offensif religieux, vertueux, nécessaire, un don de Dieu. Et son résultat (le massacre des juifs) est attribué à Allah.

Les millions de victimes assassinées au cours de l'Histoire pour assouvir le goût d'expansion des Arabes et des populations conquises puis arabisées et islamisées ont subi leur destruction pour la bonne cause : l'islamisation, donc la diffusion de la vérité et du salut humain. Il s'agit d'un récit religieux, apologétique, militant, mythique et mensonger.

De la même façon que l'armée de conquête, offensive, est camouflée sous l'aspect d'une religion "de paix et d'amour", le récit musulman au service de l'expansion de l'islam est caché sous une apparence de récit historique. Et l'humanité a dû s'en contenter durant plus de dix siècles, jusqu'à ce que des preuves soient découvertes grâce aux recherches scientifiques, permettant l'écriture des faits réels, une écriture de l'Histoire, différente du récit musulman.

- **Le récit historique réel**, qui peut aujourd'hui être écrit grâce aux recherches archéologiques, épigraphiques, historiques appuyées sur des preuves concordantes visibles, détruit le récit musulman. L'appât du gain, la cruauté, la soif d'expansion territoriale, le non-respect des populations vaincues et soumises à la loi islamique ont été les seuls moteurs des armées de l'islam. Et le sont encore évidemment de nos jours, après 14 siècles de guerres offensives menées au nom d'Allah.

Mais quel est la réelle identité des gens engagés dans cette expansion de 14 siècles et aboutissant aux atrocités actuelles qui continuent cette expansion : des Arabes uniquement ? Des musulmans incluant des juifs (comme au temps de la "constitution de Médine" à l'époque du Muhammad du coran) ? La construction d'une identité arabe est-elle antérieure ou postérieure à celle de l'islam ? L'identité arabe semble avoir bénéficié du triomphe militaire de l'empire islamique.

C'est aux historiens (et non plus aux seuls musulmans se contentant du récit des livres fondateurs de l'islam) de chercher à comprendre pourquoi l'extension arabe a été déclenchée au 7^e siècle : à cause de pressions économiques ou démographiques sur la péninsule nécessitant une sortie d'Arabie ? Pour faire suite aux mouvements mystiques de ferveur religieuse à cette époque ? Par besoin politique des Arabes de se constituer un Etat et l'opportunité de le faire en acceptant l'expérience de Muhammad créant la théocratie de Médine dont il prenait la tête en 622 ?

Par ailleurs, les historiens découvrent que « *le grand effort de théorisation du djihad ne semble pas remonter au-delà du 8^e siècle* » c'est-à-dire à l'époque de Muhammad. Alors, même grâce à "*l'enthousiasme religieux*" des premiers guerriers de l'islam, dès 625 (premières offensives) ou 632 (départ coordonné des conquêtes), et à leur persuasion qu'ils étaient « *investis d'une mission divine* », comment expliquer une avancée militaire aussi rapide avant le 8^e siècle ? Le récit musulman a la réponse : "c'est Allah qui donne la

victoire” ; le récit des historiens d’aujourd’hui est différent. Les Byzantins et les Perses sassanides, épuisés par leurs luttes, subissaient une période de lassitude et de faiblesse.

« Les premiers califes sont fortement associés aux conquêtes et nombre de leurs mesures visent à réguler le jeune empire musulman, à en perfectionner la gestion, tout en tissant des liens entre nouvelles élites conquérantes et anciennes élites provinciales. » Les anciens nomades découvrent les plaisirs des sédentaires enrichis vivant dans des palais urbains dotés du meilleur confort. Au diable la religion, vive la belle vie du moment ! *« Pour maintenir ce train de vie fastueux (dans les châteaux des Omeyyades) le califat omeyyade s’appuie sur la conquête. »* Une période de conquêtes organisées pour rapporter du butin (un djihad d’affaires) succède aux conquêtes “charismatiques” davantage liées à la religion créée à Médine. Ainsi, dans la même période (de 709 à 713) les armées musulmanes conquièrent la péninsule ibérique à l’Ouest mais aussi la vallée de l’Indus, à l’Est, mais également l’Asie centrale (Bukhara, Samarkand et le Farghana), et, au Nord, assiègent Constantinople.

Grâce aux archéologues et aux historiens nous pouvons désormais dissocier le récit religieux, mythique, où la réalité est sacrifiée au profit d’une explication faisant appel à la divinité (c’est le récit musulman, du coran et des hâdiths), du récit appuyé sur des preuves de la réalité des faits décrits. Et nous amuser parfois de certaines déconvenues des croyants.

Ainsi, dans la tradition islamique, la Fin du Monde et le Jugement Dernier (qui furent les déclencheurs de la prédication du Muhammad de La Mecque selon le coran) devaient se produire lorsque “la Ville” (Constantinople, la ville la plus riche de l’époque, au 7^e s.) serait prise par les musulmans en maraude et à la recherche d’un bon coup. Allah, à la prise de Constantinople par ses fidèles musulmans, convoquerait alors tous ses prophètes et ferait annoncer la fin du monde. Dès la mort de Muhammad, des assauts furent menés par un détachement des armées arabo-islamiques contre Constantinople. Mais, finalement, la prise de Jérusalem se révéla plus facile et la conquête continua vers l’ouest (“le maghreb”). Lorsque, enfin, en 1453, Mehmet l’Ottoman (un Turc, pas un Arabe. Mais on doit se contenter de ce que l’on a. Mais ce Turc avait été islamisé) fit la conquête militaire de Constantinople, le monde musulman retint son souffle : cette victoire de l’islam sur la chrétienté signalait l’eschatologie, la fin du monde et le Jugement Dernier. Un jour

d'attente, deux jours,... Mais toujours rien ! Pauvres croyants, qui voulaient voir Allah et Muhammad !

Allah, nom du dieu des musulmans, désignait déjà le dieu d'autres populations, dont celui des chrétiens, cinquante ans avant l'islam.

« Il est raisonnablement assuré, par les inscriptions, dédicaces et invocations trouvées dans d'anciennes localités du désert, qu'il a existé un dieu nommé al-Lah à Qaryat al-Fa'w vers le début de l'ère chrétienne (donc 6 siècles avant l'islam). Un dieu nommé hal-Lah ou al-Lah était également vénéré dans le nord du Hijaz et le sud du Levant si l'on se fonde sur les inscriptions dédanites, nabatéennes, nabatéo-arabes, thalmudéennes hismaïtes et safaïtiques. »

« Six inscriptions, dont quatre récemment découvertes, révèlent que, avant l'islam, les chrétiens arabes nommaient Dieu al-Ilah, c'est-à-dire « le Dieu ». Le théonyme al-Ilah apparaît également dans quelques anthroponymes théophores. » « Or, à Najran, l'onomastique des chrétiens révèle que le théonyme al-Ilah était contracté en Allah dans l'anthroponyme Abdallah (tel que le révèle le Livre des Himyarites qui transmet une liste de 174 chrétiens victimes du grand massacre de novembre 523 perpétré par le roi himyarite juif Joseph). Dans la liste de ces 174 victimes chrétiennes, 10 s'appelaient Abdallah, ce qui fait de cet anthroponyme le nom le plus fréquent. Il en résulte que Abdallah est devenu, au 6^e siècle, le nom emblématique de la communauté chrétienne de Najran. On peut en déduire également que les chrétiens de Najran nommaient Dieu Allah. »

Ce que l'archéologie nous apprend de la présence juive et chrétienne dans le Hedjaz aux débuts de l'islam.

Ce n'est pas dans le récit musulman que nous pouvons trouver des indications concernant **les liens du royaume de Himyar avec les juifs de la Palestine.**

« Les liens entre le royaume de Himyar et les juifs de la Palestine sont attestés d'une part par l'archéologie et d'autre part par les sources arabes. Au 20^e siècle (c'est donc récent, et totalement étranger aux livres fondateurs de l'islam qui suffisent aux musulmans pour connaître l'histoire qui les intéresse) on a découvert des inscriptions concernant les juifs de Himyar ; elles témoignent que, longtemps avant les débuts de l'islam, vivaient en Arabie des tribus juives ou arabes converties au judaïsme. » Les plus grandes découvertes archéologiques concernant ces liens ont été faites en Israël, au sud du mont Carmel, dans la nécropole monumentale renfermant des tombes himyarites datant du 3^e siècle de notre ère. D'autres découvertes d'inscriptions sur des tombes juives himyarites datant de 470 et 477 de notre ère ont été récemment faites à Tso'ar, au sud de la mer Morte. Des inscriptions faites en un mélange d'arabe, d'araméen et de sabéen. Par ailleurs, plusieurs poètes arabes du 6^e s mentionnent les juifs himyarites et on sait par eux la conversion au judaïsme du prince arabe du royaume de Kinda durant la période préislamique. *“D'autres poètes arabes célèbres ont rappelé dans leurs vers que les juifs du sud du Yémen produisaient et vendaient du vin dans la région de Hadramawt. On a d'ailleurs extrait des amphores de vin datant du 1^{er} siècle de notre ère dans les fouilles sous-marines à Qani (actuellement Bi Ali) ville située sur la côte sud du Yémen.*

D'après les études archéologiques, les juifs du royaume de Himyar étaient organisés en communauté avec toutes les institutions nécessaires connues dans la diaspora juive. On a trouvé dans la région les vestiges de nombreuses synagogues ; on a aussi découvert des bains rituels (selon la loi juive, une femme mariée doit se plonger dans un bain rituel une semaine après son cycle menstruel avant d'avoir des relations intimes avec son époux). On a aussi repéré des cimetières exclusivement réservés aux juifs comme le veut la loi. »

L'archéologie d'aujourd'hui, bien que très récente, nous n'en sommes qu'à ses débuts, **permet désormais aux historiens de connaître la réalité et les conditions de la présence juive dans le Hedjaz (qui incluait La Mecque et Médine) aux débuts de la prédication de Muhammad (610-622).** Ce qui a évidemment totalement échappé aux historiens précédents ayant été obligés de se contenter du récit imposé par l'islam pendant plus de dix siècles.

Plusieurs siècles avant le début de l'islam, des juifs s'étaient donc installés à Médine (alors Yathrib) et ses environs où passait l'antique voie menant des caravanes reliant Médine au nord-ouest de l'Arabie. « Cette vallée s'étend sur environ 200 km avec, tout le long, des oasis depuis l'implantation de Khaybar, au nord-est de Médine, jusqu'à Tayma, notamment l'oasis de Fadak. » Plantations de dattiers, champs et marchés assuraient la prospérité de cette vallée riche de ruisseaux.

Les trois tribus juives de Médine (Nadir, Qurayza et Qaynuqa) cultivaient les vignes, les oliveraies et des dattiers et faisaient le commerce de ces productions. L'archéologie et l'historiographie ont permis de préciser que le commerce rapportait davantage aux juifs que la production agricole proprement dite. Exactement comme leurs coreligionnaires du royaume voisin du Himyar. La ville de Médine comportait à elle seule quatre places de marché. *“De plus, les tribus juives de Nadir et Qurayza possédaient en ville des forteresses et des demeures fortifiées. De nombreux juifs, en particulier ceux de la tribu de Qaynuqa, travaillaient et commercialisaient l'orfèvrerie. Les trois tribus juives de Médine faisaient également le commerce des armes et des armures.”*

“Le coran se sert de trois termes distincts pour désigner les juifs. Chacun de ces termes met l'accent sur des aspects différents.”

- *“Le plus courant, “banu isra’ïl (“fils d’Israël”) désigne les descendants d’Israël à l’époque biblique.”* Et non pas, sauf à de rares exceptions près, pour désigner les juifs contemporains de Muhammad. Parfois le terme est utilisé de façon favorable pour désigner *“le peuple élu que Dieu a délivré de la servitude en le faisant sortir d’Egypte en entrant en Terre sainte”* (le prédicateur désigné et ses auditeurs puis les rédacteurs du coran et les destinataires du texte sont ainsi supposés connaître parfaitement le récit biblique, ce qui confirme le haut niveau culturel imprégné de monothéisme et de judaïsme des Arabes de l’époque, contrairement à l’allégation de “jahiliya” (ignorance, obscurantisme) pour désigner la période préislamique). Mais le même terme *“sert aussi à désigner péjorativement les Hébreux quand ils commettent des fautes”* comme lorsqu’ils se prosternent devant le veau d’or. *“Les juifs sont aussi appelés “fils d’Israël” lorsqu’on les accuse de tuer les prophètes.”*
- *“En revanche, l’appellation “yahud” (“juifs”) ou “ceux qui sont devenus juifs” ou “ceux qui pratiquent le judaïsme” désigne le plus souvent les juifs aux époques postbibliques*

et surtout les juifs que Muhammad a connus en Arabie et tout particulièrement à Médine. Le mot revêt dans la majorité des cas une connotation péjorative”. L’intention est polémique et vise à *“présenter le judaïsme et le christianisme comme des monothéismes pervertis”*. Ce sont les versets du coran donnant injonction aux musulmans de *“se garder de devenir leurs alliés”* et celle de s’en écarter.

- *“La troisième expression, “ahl al-kitab” (le peuple du Livre) ne désigne pas uniquement les juifs, mais aussi les chrétiens.”* Le complexe des Arabes n’ayant pas de “Livre” sera soigné par l’écriture du coran. Ce qui fera leur fierté et contiendra leur loi pour toujours. Mais inutilisable car inadaptable.

Tel est pris qui croyait prendre !

“L’islam, dès ses origines, conteste le fait que l’Ancien Testament ait été conservé dans son intégralité. Le coran, comme on le sait, accuse les juifs d’avoir falsifié (“tahrif”) et d’avoir modifié (“tabdil”) l’ordre des versets.

Les falsifications et autres modifications des textes bibliques avaient pour but, selon la tradition musulmane, d’éliminer tous les témoignages attestant l’arrivée future du prophète Muhammad, décrivant ses qualités, rapportant la victoire de sa religion, etc.”

Or, après plus de dix siècles de monopole du récit musulman, qui ne pouvait être réfuté faute de preuves, les preuves que viennent de faire surgir les archéologues, épigraphes, lexicographes, historiens, démontent le système fabriqué et mettent en évidence une série de mensonges pour présenter l’islam comme sortant des mains de Dieu. Selon ce système écrit dans le coran et les hadiths et faisant jusqu’à maintenant autorité, la continuité serait attestée entre l’ange Gabriel (donc le dieu Allah), le prophète Muhammad, l’écriture immédiate du coran et de la loi islamique dictée par dieu, et les musulmans reliés par l’islam. Pas de discontinuité, pas de modifications, pas de falsifications, que du pur jus d’Allah !

La réalité est tout autre : un trou d’environ 80 ans entre la mort de Muhammad et la fixation par écrit des premiers témoignages oraux du message du personnage dont le nom a même été oublié, une rédaction s’étendant sur environ deux siècles du coran, modifiant et falsifiant les faits pour servir la cause de l’islam, suivie par la rédaction des hadiths et

celle des sira ou biographies du personnage mythique, un monopole du récit pendant dix siècles, tant qu'aucune preuve ne pouvait réfuter l'histoire officielle servant la cause de l'islam, et, au 21^e siècle, la même assurance des prédicateurs et propagandistes de l'islam pour accuser les juifs et chrétiens d'avoir modifié et falsifié leurs textes fondateurs et pour assurer que de tels procédés sont totalement étrangers à l'éthique de l'islam !

Avant l'archéologie, un tel mensonge était possible. Depuis quelques années, la baraque islam ne tient plus sur ses bases qui s'effritent.

Les recherches historiques ont permis de retrouver dans le coran de nombreuses références à des écrits apocryphes juifs et à d'autres écrits apocryphes chrétiens.

Par "apocryphe" on désigne les textes qui ne sont pas reconnus comme canoniques (faisant partie du cadre légal reconnu, conservé après examen) dans le judaïsme et dans le christianisme.

« Tout ouvrage qui ne figure pas parmi les vingt-quatre livres de la Bible hébraïque doit être considéré comme apocryphe, c'est-à-dire non-canonique. »

Bien entendu, le coran, qui fait abondamment référence (sans jamais les citer nommément) aux textes bibliques des Ancien et Nouveau Testaments, puisque les musulmans écoutant Muhammad puis, plus tard, ceux lisant le coran étaient censés les connaître parfaitement, ne fait pas de différence entre les textes canoniques et les textes apocryphes.

De nombreux textes "religieux" comportant des mensonges et des erreurs, des inventions de miracles, des élucubrations mythiques, circulaient librement durant le haut Moyen-âge et avaient du succès auprès de populations crédules avides de merveilleux. Le Hedjaz préislamique, donc juif et chrétien, ne faisait pas exception à cette couverture par des récits apocryphes que tout le monde connaissait et mélangeait aux écrits canoniques.

Et même, "dans de nombreux monastères chrétiens, de toute la chrétienté, nombre d'écrits apocryphes juifs et chrétiens ont été conservés et copiés", malgré leur condamnation par les autorités religieuses. Et "c'est grâce à eux que nous les connaissons

aujourd'hui” et que, depuis une cinquantaine d’années, les historiens ont pu en extirper des citations ou références dans le coran. « *la découverte archéologique des manuscrits de la mer Morte, plus précisément les manuscrits de onze grottes apparentées au site archéologique de Khirbet Qumran, sur le littoral nord-ouest de la mer Morte, entre 1947 et 1956, documente le phénomène d’écriture et de réécriture de textes juifs, en l’occurrence les juifs esséniens. Environ 300 manuscrits correspondent aux textes dits bibliques. Ils ont été copiés entre la fin du 3^{ème} siècle avant notre ère et le milieu du 1^{er} siècle de notre ère.*”

Parmi les **textes apocryphes juifs** dont on retrouve des références directes dans le coran, citons : L’Apocalypse d’Abraham ; le Testament d’Abraham ; le Testament de Moïse ; le Livre des Antiquités bibliques ; l’ascension d’Isaïe ; Baruch ; ...

Parmi les **textes apocryphes chrétiens** dont on retrouve des citations ou des références dans le coran, citons : le Proto-évangile de Jacques (qui raconte l’enfance de Marie, la naissance de Jésus et la mort de Zacharie) ; l’Evangile du Pseudo-Matthieu (rédigé en latin à la fin du 6^{ème} siècle ou au début du 7^{ème}) et qui raconte les nombreux miracles que fit Jésus durant son enfance : succès garanti ! (par exemple lorsque Jésus enfant modelait en argile des oiseaux, soufflait dessus et ils s’envolaient). Le Livre apocryphe sur la nativité du Sauveur, sur Marie et la sage-femme, rédigé au 2^{ème} siècle. La Révélation des Mages. L’Histoire syriaque de la vie de Marie (du 5^{ème} à s.). L’Evangile arménien de l’enfance de Jésus (6^{ème} à s.). La Vie de Jésus en arabe ou l’Evangile arabe de l’Enfance (8^{ème} à s. : ce qui permet de dater de cette époque ce passage du coran qui s’y réfère). L’Evangile apocryphe arabe de Jean (entre le 8^{ème} et le 10^{ème} à s.). Le Roman pseudo-clémentin (du 4^{ème} à s.). Les Actes de Jean (du 2^{ème} à s.). Les Questions de Barthélémy, la Caverne des Trésors, etc.

Dans la sourate “Maryam” (coran 19, 23-29), le récit de la naissance de Jésus est ainsi écrit : « *Marie devint enceinte de l’enfant et se retira avec lui dans un lieu isolé. Les douleurs la surprirent près du stipe du palmier. « Plût au Ciel, s’écria-t-elle, que je fusse morte avant cet instant et que je fusse totalement oubliée ! » L’enfant qui était à ses pieds lui parla : « Ne t’attriste pas ! Ton Seigneur a mis à tes pieds un ruisseau. Secoue vers toi le stipe du palmier : tu feras tomber sur toi des dattes fraîches et mûres... »*

Faire parler Jésus bébé, les Evangiles n’ont pas osé. Six siècles plus tard, le coran, si !

Alors, lesquels, des écrits de l'islam ou des écrits chrétiens, à 6 siècles d'écart l'un de l'autre, déforme, modifie et falsifie le récit historique ? Nous en avons désormais les preuves, l'islam ment, depuis ses origines ; il s'est lui-même bâti sur un tissu de mensonges.

D'autres influences que celles des écrits juifs et chrétiens, canoniques et apocryphes, ont été repérées dans le coran, suite aux récentes découvertes archéologiques et historiographiques sur ce sujet des origines de l'islam et du coran. Par exemple l'influence du **courant syriaque**.

“Les débats christologiques opposant les membres des différentes confessions et Eglises chrétiennes ont indéniablement constitué le milieu d'émergence de l'islam, y compris dans la péninsule arabique. Les célébrations liturgiques se célébraient en syriaque, des inscriptions étaient gravées en syriaque, de très nombreuses lettres échangées, y compris sur des sujets dogmatiques très pointus. C'est la question fondamentale du salut après la mort qui était en jeu dans les querelles christologiques qui ont agité le monde chrétien tao-antique.” C'est-à-dire à l'époque de Mahomet à La Mecque, au 7^e siècle. On peut alors comprendre l'obsession de Muhammad pour se préparer à la fin du monde, qu'il croyait imminente, et suivre les indications des prophètes juifs et chrétiens afin de faire partie des élus lors du Jugement Dernier.

L'eschatologie (les fins dernières) et **l'apocalypse** (la révélation) faisaient l'objet de nombreux écrits et de nombreuses prédications à l'époque de Muhammad. L'Apocalypse de Jean est canonique, l'Apocalypse de Paul est apocryphe et connut un succès bien plus considérable.

“Deux apocalypses du premier siècle ont été traduites en syriaque. Elles ont été copiées dans un manuscrit biblique datant du 6^e à 7^e s. et lues en extraits dans la liturgie : ce sont l'Apocalypse d'Esdras et l'Apocalypse syriaque de Baruch. Peut-être composées en grec, ces deux apocalypses d'origine juive furent écrites en réponse à la prise de Jérusalem et à la destruction du Temple en 70. Elles furent ensuite traduites en toutes sortes de langues outre le syriaque : latin, arménien, géorgien, copte, arabe, éthiopien.”

Autres écrits syriaques dont le coran est redevable dans nombre de versets : le Testament de Notre Seigneur ; le Livre de Daniel (apocalypse, annonce de la fin du monde) ; les Apocalypses syriaques de Daniel, du 7^e s. ; l'Apocalypse du Jeune Daniel concernant notre

a la nécessité urgente d'être revu de fond en comble, de façon à se plier à nos lois et au principe de laïcité.

Pour nous opposer à toute nouvelle construction de mosquée, action pratique et concrète de notre résistance républicaine contre l'islam en France, nous devons avoir en tête de solides arguments. Les injures, les invectives, les coups de gueule, sont inopérants ; alors que le démontage posé et raisonné du discours musulman doit empêcher nos ennemis de gagner leur pari, la conquête de la France. Montrons-nous les meilleurs avocats de notre cause en travaillant à fond notre plaidoirie.

Ce dossier fait partie des pièces d'accusation de l'islam.

L'islam n'a rien à faire en France.

Jacques Lenormand, pour *Résistance républicaine*,

octobre 2023

